

# « Les patients et le personnel psychiatriques abandonnés »

## SANTÉ MENTALE

**Absence de directives, manque de masques, renvoi anticipé à domicile de certains patients. La coupe est pleine pour les psys.**

• Thomas LONGRIE

Un couloir plutôt vide, où seules quelques personnes déambulent tout en conservant une distance avec les autres résidents de cette aile psychiatrique. Loin des activités proposées quotidiennement pour (re)nouer le lien social, ces patients en souffrance mentale n'ont d'autre choix que d'être livrés à eux-mêmes, se sentant encore davantage isolés.

« Je suis confiné dans ma chambre depuis plusieurs semaines, sans contact. Je n'en peux plus », nous dit l'un d'eux. Certains qui souhaitaient être admis en milieu hospitalier pour réaliser une cure pour combattre alcool et/ou stupéfiants se voient refuser une hospitalisation, postposée après la crise sanitaire. Un comble, alors que les hôpitaux psychiatriques représentent 12 413 lits, sans compter les ailes psychiatriques d'hôpitaux généraux et les autres structures. Soit un total de près de 24 000 lits.

### Un sevrage alcool ? « Aucune chance d'être admis »

« On fait sortir nos patients hospitalisés plus vite qu'à la normale et on n'admet plus que ceux qui doivent absolument l'être, reconnaît, dépité, Éric Constant, le président de l'Association des médecins chefs d'hôpitaux psychiatriques francophones et membre de l'Académie royale de médecine. On ne prend que les patients présentant un état très psychotique aigu, suicidaires, maniaques chez les bipolaires, c'est-à-dire des personnes qu'on ne sait pas gérer à domicile. On est plus sélectif qu'avant. Mais celui qui souhaite un sevrage alcool n'a aucune chance d'être admis. » Une autre conséquence de la situation : « Un patient qui entre en hôpital psychiatrique est confiné en chambre deux semaines. Le lien social est très compliqué et difficile. »

Les psychiatres et le personnel hospitalier exercent au



Éric Thomas LONGRIE

mieux leur mission. Sans directive du

SPF Santé (fédéral), ni de l'Aviq (Région wallonne). « Seul le bon sens prévaut. J'isole un patient selon ses symptômes. Je fais comme bon me semble sans avoir la possibilité de faire les tests. On fait le maximum de ce qui est possible avec les moyens disponibles. Les groupes de discussion sur l'alcool ou la dépression ne sont plus possibles. On les remplace par des activités en petits groupes de quelques pa-

tients à la fois. La crise a bouleversé l'organisation interne des hôpitaux. »

Certaines ailes psychiatriques ont opté pour les repas... en chambre. « C'est dommage, car la vie collective et volontaire participe à la psychothérapie institutionnelle. Avec des activités collectives d'entraide, d'ergothérapie, de prise en charge corporelle... » Quid des masques ? « On a des masques chirurgicaux, mais quasi pas de FFP2. Quelques-uns en ont, parce qu'on en a mendié... » ■

## Bientôt des délires au Covid-19

Au CHU Brugmann (Bruxelles), une unité de confinement des cas suspects au Covid-19 a été mise sur pied. Quatre patients s'y trouvent. « Des patients vivent une double peine de confinement alors qu'ils sont déjà seuls ou isolés socialement, regrette Charles Kornreich, chef de service de la psychiatrie. Pour les personnes à domicile, le risque majeur c'est l'augmentation des addictions. Par anxiété ou ennui, ils vont consommer plus de tabac, alcool ou drogue. Quant aux psychoses, on n'a pas encore eu d'écho avec des patients qui venaient avec délires de Covid-19. Cela risque d'arriver. » Selon Eftychia Valassopoulou, chef de service de la psychiatrie au CHR de la Citadelle (Liège), « il va falloir faire attention à ce public fragilisé qui va développer d'autres maladies. Certains vont être agoraphobes, avec la peur de sortir à l'extérieur, de parler avec les gens, de toucher des choses ». François De Gregorio, chef du service de psycho gériatrie au Beau Vallon (Namur), plaide pour que « le personnel travaille avec un masque ». Ce qui n'est pas le cas, faute de masques. Th. L.

## VITE DIT

### 10 000 tests par jour

La capacité de tests pour dépister le Covid-19 « s'élèvera à environ 10 000 d'ici la fin de la semaine », assurait, ce mercredi, le cabinet du ministre Philippe De Backer, en charge de la taskforce consacrée à l'approvisionnement en dispositifs médicaux dans le cadre de la crise du coronavirus. D'ici quelques jours débiteront également 20 000 tests dans les maisons de repos.

### Examens non urgents

Le report des consultations, des examens et des interventions non urgents prises par le Conseil national de sécurité devient problématique, avertit l'Association belge des syndicats médicaux. Dans une lettre adressée à la ministre de la Santé Maggie De Block et à Sciensano, l'ABSyM demande de réviser la notion d'urgence et de non-urgence afin d'éviter au maximum les dommages collatéraux.

## « Il faut maintenir les efforts »

## SANTÉ

Le Centre de crise a tenu à souligner, lors du point presse de ce mercredi sur la crise du coronavirus, qu'il ne convenait actuellement pas d'entrer à nouveau en contact avec d'autres personnes, même après une période d'isolement lors de laquelle aucun symptôme n'est apparu.

Des messages sur les réseaux sociaux font, en ef-

fet, état d'individus qui, après deux semaines sans symptômes, considèrent qu'ils ne sont pas infectés. Ces derniers estiment pouvoir reprendre, progressivement, une vie sociale, a déploré le Dr Emmanuel André.

« Nous insistons sur le fait qu'il est extrêmement important de maintenir les efforts. Avec les mesures, nous avons divisé la société en petits groupes entre les-

quels nous avons limité les ponts pour éviter la circulation du virus. Cet effort porte ses fruits mais cela prend du temps. Si nous commençons à recréer ces ponts, le virus va inévitablement recommencer à circuler de façon très active », a illustré le virologue.

« Il y a encore un grand nombre de gens porteurs, même sans symptômes. Ces personnes peuvent toujours être infectieuses pour les autres, même après deux semaines. » ■